



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Barbara LEVICK, *Catiline*

Cyrielle Landrea



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6144>

DOI : 10.4000/anabases.6144

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 292-294

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Cyrielle Landrea, « Barbara LEVICK, *Catiline* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6144>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Barbara LEVICK, *Catiline*

Cyrielle Landrea

RÉFÉRENCE

Barbara LEVICK, *Catiline*

Londres - New York, Bloomsbury Academic, 2015, 134 p.,
24.95 dollars/ ISBN 9781472534897.

- 1 La collection *Ancients in Action* a un double but : offrir de courtes biographies sur des figures essentielles de l'Histoire ancienne et en analyser la réception dans la civilisation occidentale. B. Levick s'est ainsi vu confier la tâche d'écrire une brève monographie sur le controversé Catilina, en souhaitant replacer l'épiphénomène de la conjuration dans le temps long, même si elle a joué un rôle dans l'effondrement de la *res publica*. La thèse de ce livre est de considérer les politiciens comme des victimes des règles civiques. Forcés de jouer un jeu politique dont les règles sont fixées depuis trop longtemps, certains hommes politiques seraient obligés de casser les règles. Selon cette perspective, Catilina, Pompée et Cicéron seraient tous victimes d'un « militaristic slave state ».
- 2 Dans la préface, Catilina est comparé au britannique Guy Fawkes. La conjuration du patricien et sa postérité sont surtout dues au traitement des sources, notamment les œuvres de Cicéron et de Salluste. D'ailleurs la version cicéronienne n'a pas été critiquée avant le XIX^e s., ce qui a indéniablement contribué à l'image négative du patricien. L'historiographie plus récente est plus partagée.
- 3 B. Levick organise ensuite son propos en sept chapitres, dont un prologue (« An Italian City under Roman Siege ») qui met l'accent sur la crise républicaine depuis la guerre sociale et le capital symbolique de la *gens Sergia*, un critère indispensable dans une âpre compétition aristocratique et un accélérateur de carrière indéniable. Le deuxième chapitre est ensuite consacré à l'époque post-syllanienne, en se posant la question de l'existence de « partis politiques » à Rome. B. Levick souligne à nouveau l'importance du prestige patricien dans la compétition aristocratique, ainsi que le rôle du peuple

dans les mécanismes civiques. Le chapitre suivant (« Politicians and their Problems ») s'intéresse d'abord à l'ascension de Cicéron et de Pompée pour mieux replacer la carrière de Catilina soi-disant marquée par le meurtre et la dépravation avec des événements bien connus (meurtre de Gratidianus, liaison avec une vestale...) et les démêlés judiciaires du patricien. Le dernier sous-chapitre est consacré à l'ascension de César. La prétendue « première conjuration » de Catilina en 66-64 est au cœur du quatrième chapitre. Ces années sont fortement marquées par une instabilité politique et c'est dans ce contexte que Cicéron accède au consulat.

- 4 Le chapitre cinq (« The Catilinarian Conspiracy of 63 », p. 41-85) est forcément le plus conséquent. B. Levick prend bien soin de rappeler le contexte général, comme la politique menée par Cicéron ou le procès de Rabirius, tout en soulignant le problème des dettes ou le rôle du peuple romain et des Italiens. À ce titre, notons une description fort intéressante du soulèvement par zone géographique (p. 47-48) qui permet de mieux mesurer l'impact spatial de la conjuration de Catilina qui ne saurait évidemment se limiter à l'*urbs*. D'ailleurs les ramifications territoriales de la conjuration s'appuient nettement sur le mécontentement et l'existence d'un climat de révolte parfois endémique. Tout ce contexte permet donc de relativiser l'épisode strict de la conjuration née de l'impossibilité du patricien d'accéder au consulat. Ses alliés sont passés en revue, en mettant en avant le topos antique de leur dépravation. L'attention se porte également sur les mécanismes de répression avec la déclaration de *tumultus* et surtout le recours au *senatus consultum ultimum* ; avant de s'intéresser à l'échec et à l'élimination de Catilina et de ses partisans.
- 5 Le chapitre six s'intéresse aux lendemains de la conjuration et surtout au combat politique de Cicéron qui dut à la fois faire face au retour de Pompée et aux accusations d'exécutions arbitraires qui entraînèrent d'ailleurs son exil. L'insurrection en Italie devait vite être matée par Cicéron pour éviter que Pompée apparaisse encore comme un sauveur à son retour. Catilina aurait par ailleurs entretenu une correspondance avec Pompée alors en Orient selon B. Levick.
- 6 Le dernier chapitre (« Historiography and Villainy ») est consacré à la réception de Catilina dans les sources antiques et modernes, y compris théâtrales. La réhabilitation du personnage s'effectue progressivement à partir du XIX^e s.
- 7 L'ouvrage se veut accessible au grand public avec une chronologie commode (p. VIII-X), mais hélas sans notes. Catiline est une mise au point rapide pour se familiariser avec la période, avant de consulter des ouvrages spécialisés. C'est justement la vocation de la collection *Ancients in Action* et de ce point de vue le contrat est rempli. Toutefois l'absence de notes, de références précises aux sources et à l'historiographie sont très regrettables. Ainsi la citation de longs passages des sources n'a pas de sens sans une référence précise autre que le nom de l'auteur. Le travail du lecteur qui souhaite en savoir davantage s'avère parfois très compliqué. Les lacunes bibliographiques sont aussi un parti-pris de la collection qui préfère inclure une petite section de lectures complémentaires (p. 125-130).
- 8 Le grand public est certes la cible, mais cela contribue également à des comparaisons anachroniques ou malvenues. Par exemple le prestige des patriciens romains ne peut pas être comparé à celui des familles anglaises qui avaient des ancêtres ayant traversé la Manche avec Guillaume le Conquérant (p. 4). En outre le refus d'un gouvernement provincial par Pompée après son premier consulat ne saurait être comparé au retrait du général de Gaule à Colombey-les-Deux-Églises (p. 22).

AUTEURS

CYRIELLE LANDREA

Laboratoire ANHIMA UMR 8210

cyrielle.landrea@orange.fr